

En nous prouvant l'intérêt pris par la France au développement et à la prospérité de notre jeune pays, cette brochure nous a procuré un véritable plaisir que nous allons essayer de faire partager à nos lecteurs, en leur donnant une analyse succincte de l'opuscule de M. Passy.

Le premier chapitre: "De l'influence des voies de transport sur la situation économique du Canada," expose rapidement la création de nos chemins de fer et des voies de communication diverses qui nous relient en Europe à l'Angleterre et à la France et met en lumière cette pensée dominante: "Que les nouveaux systèmes de transport sont aujourd'hui les promoteurs et les serviteurs des intérêts agricoles, les instruments directs du progrès et de la civilisation; que ces chemins de fer doivent être construits en vue de livrer à la production des territoires incultes et dépeuplés et que c'est ainsi que le *Transcontinental-Canadian-Pacific*, accomplissant une véritable conquête sur la nature, sera l'une des causes principales de la prospérité future de la Confédération Canadienne par la hardiesse avec laquelle la vapeur a supprimé les distances et conquis la solitude." L'établissement des chemins de fer, dit M. Passy, a servi et servira de fondement à la constitution politique et à la puissance économique du Dominion.

Comme ombres à ce tableau, sont présentés le discrédit que les Américains ont tenté de jeter sur le Chemin de fer Pacific Canadien, et la très-grave question soulevée par le Manitoba qui, ne se regardant pas comme satisfait par cette voie ferrée, prétend raccorder les lignes avec la Baie d'Hudson au Nord et avec le *Northern Pacific American* au Sud. M. Passy pense que sous cette question de chemins de fer se cachent des questions politiques et ajoute qu'il est important "de montrer que les Etats-Unis peuvent chercher et trouver des occasions pour jeter dans la nouvelle organisation du Canada des éléments de discordance qui ne serviraient ni les intérêts de la France ni les intérêts de l'Angleterre."

Dans le second chapitre "La population," M. Passy établit d'après les statistiques le rapport des éléments divers qui composent la population du Canada et pose la question: A qui appartiendront le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest? Il pense que la victoire appartiendra à la race anglaise, la politique du *Transcontinental Canadian Pacific* et à la direction du Gouvernement Fédéral, mais il signale l'arrivée au Manitoba des Américains qui viennent jeter sur les affaires du Dominion le poids de leur jalouse influence.

Le chapitre III expose "l'organisation de l'administration fédérale au point de vue de l'agriculture" et fait ressortir les avantages de l'investigation systématique de la géologie et de la minéralogie du Canada. M. Passy s'étonne que le ministère fédéral de l'agriculture, avec les faibles ressources dont il dispose, soit en argent, soit en influence, puisse faire tout ce bien et il attribue sa réussite à la "coopération cordiale des ministres de l'agriculture dans chacun des services." Puis il étudie les encouragements donnés à l'instruction agricole, les travaux de la Commission extraordinaire pour rechercher les meilleurs moyens d'encourager et de soutenir les intérêts agricoles au Canada, la création d'un établissement agricole et d'une ferme expérimentale près d'Ottawa. Il demande la permission de signaler au Gouvernement canadien l'avantage qu'il y aurait de constituer à Ottawa une Société nationale d'agriculture canadienne semblable à la Société nationale d'agriculture de France.

Le chapitre IV renferme "les lois relatives à la colonisation."

Les quatre derniers chapitres sont consacrés à la province de Québec, aux provinces maritimes, à la province d'Ontario et à la Prairie.

Après un court tableau pittoresque et historique de la province de Québec, M. Passy entre dans l'étude de son organisation au point de vue agricole, en exposant: le fonctionnement des sociétés d'agriculture, dont "les concours entre cultivateurs ne paraissent pas avoir produit grand effet," mais dont, en revanche et d'un avis unanime, la distribution des graines fourragères a grandement amélioré les prairies et favorisé l'industrie du bétail; l'établissement des écoles d'agriculture; la nécessité d'avoir des cultivateurs instruits et aimant leur métier; les avantages de l'industrie laitière et de l'amélioration du bétail au point de vue de cette industrie. M. Passy termine par un éloge de la vache canadienne, trop délaissée, dit-il, et plus précisée par les Américains que par les Canadiens eux-mêmes.

Qu'il nous soit permis de citer textuellement ce que dit M. Passy de Ste-Anne de la Pocatière et de son école: "La paroisse de Ste-Anne de la Pocatière est située sur la rive sud

du St-Laurent, à 24 lieues de Québec, et c'est en 1859 que la corporation du collège de Ste-Anne résolut d'annexer à son établissement une ferme-modèle. C'est un honneur de rappeler que dans la patrie des Canadiens-français l'école d'agriculture de Ste-Anne s'est élevée sur le modèle des écoles de Grignon, de Grand-Jouan, de l'Institut agricole de Beauvais et de la colonie agricole de Mettray. C'est avec émotion que dans un mémoire sur cette institution, daté du 9 février 1867, le procureur du collège de Ste-Anne soutint que la culture de l'héritage paternel est un devoir patriotique, une obligation de famille, et qu'il invoqua, pour faire aimer l'agriculture, les noms d'Olivier de Serres et de Mathieu de Dombasle."

Dans les quelques pages qu'il a consacrées aux provinces maritimes, M. Passy s'est attaché au point de vue agricole à faire ressortir: Pour l'Isle du Prince Edouard, l'importance de la pomme de terre; pour le Nouveau-Brunswick, celle de la question des pommes et de la question du bétail; et pour la Nouvelle Ecosse, "le beau pays d'Acadie," la douceur de son climat et l'importance de l'industrie laitière, de la production du bétail et de la production des fruits.

M. Passy a consacré quelques bonnes pages à l'étude, au point de vue agricole, de la Province d'Ontario dont il vante l'excellence du climat, la variété des produits et l'excellence des fruits. Il ne croit pas à l'avenir de la culture des céréales dans l'Ontario; mais il signale le meilleur rendement de l'orge, les résultats avantageux de la culture du maïs et des racines au point de vue du bétail, dont la production et l'élevage sont conduits avec discernement et succès et dont la stabulation permanente est rendue facile par la culture des plantes savonneuses et nutritives, conservées par l'ensilage, et par l'amélioration de la condition des étables où le jour et l'air indispensables sont bien distribués. M. Passy attire l'attention de ses lecteurs sur la perfection de la machinerie agricole dans cette province, la culture fruitière et le succès de la vigne dans le comté d'Essex; le goût de la population agricole pour l'instruction agricole, à laquelle elle attache toute l'importance qu'elle mérite, ainsi qu'il ressort de la circulation des journaux et revues spéciaux dans cette province et du nombre d'élèves qui fréquentent le collège agricole de Guelph, de l'organisation duquel M. Passy fait un compte rendu détaillé.

Enfin vient l'étude de la Prairie, Manitoba et Nord-Ouest, étude fort intéressante aussi; mais le charme du travail de M. Passy nous a déjà entraîné bien loin pour notre cadre restreint, et nous sommes forcé d'ajourner l'analyse de cette partie de son opuscule.

Comme conclusion M. Passy écrit: "Le Dominion est grand comme l'Europe, et compte de 4 à 5 millions d'habitants. C'est dire qu'il a besoin d'être conquis par des hommes de bonne volonté; c'est dire, que l'établissement des chemins de fer doit inévitablement dans un temps donné, transformer les déserts de l'Amérique du Nord en pays de production et les conduire à cet état de civilisation que la science établit aujourd'hui en même temps et presque instantanément dans toutes les parties du monde.

"Il est certain que si un Français veut aller chercher fortune quelque part, en y portant son courage et ses bras et quelques billets de mille francs, il trouvera dans ces pays lointains une très séduisante occasion, sans compter qu'il aura l'avantage de rejoindre des Français qui demandent du secours, pour refaire dans l'ordre économique le pays qu'on appelait jadis dans l'ordre politique "la nouvelle France."

"... Aujourd'hui, 24 juin 1887, jour de la fête de Saint-Jean-Baptiste, jour de la fête nationale du Canada, un banquet réunira sous la présidence de M. Fabre, commissaire général du Canada, tous ceux qui fondent, à Paris, la Société nationale Franco-Canadienne. Des discours seront prononcés, et le nom de la France sera dans toutes les bouches et dans tous les cœurs. Je souhaite que cette étude vienne un jour sur les rives du Saint-Laurent, porter l'expression de mes patriotiques sentiments."

Voilà réalisés les souhaits qui précèdent. Que M. Passy reçoive ici, pour sa sympathique étude nos sincères remerciements et l'assurance que ses sentiments bien conquis le nom, Canadiens-Français, ont fait vibrer dans nos cœurs la fibre du souvenir.

*L'influence de la mère pour la prospérité de la ferme.*—Rien n'est meilleur qu'une mère instruite et intelligente à la tête d'une ferme, et c'est d'elle qu'on doit surtout attendre de retenir aux champs nos enfants par l'affection et le respect qu'elle saura leur inspirer.